

AD STUDIO

# Rob Pruitt, *Pop* provoc

*Cocaïne et paillettes, Rob Pruitt ne recule devant rien pour prendre à contrepied l'art, et plus encore son milieu. Il expose ce printemps à la galerie Air de Paris.*

PAR Françoise-Claire Prodhan

SI ROB PRUITT (né à Washington D.C. en 1964) a connu les grâces et désaveux du milieu de l'art, c'est avant tout parce que son travail ne fait aucune concession au politiquement correct. En 1990 a lieu sa première exposition *Artworks for Teenage Boys* à la Galerie 303 à New York ; il forme alors avec Jack Early le tandem Pruitt-Early.

Le succès de leurs premières œuvres aux forts relents pop suscite l'intérêt de la galerie Leo Castelli qui expose Pruitt-Early en 1992. Pour cette exposition, *Red, Black, Green, Red, White and Blue*, le duo couvre les murs de feuilles dorées sur lesquelles il projette de la peinture, dispose sur des totems des posters aux effigies de Noirs américains célèbres (Martin Luther King, Jesse Jack-

son, Michael Jackson...) et accompagne le tout d'une bande-son maison (un rap de leur composition). Scandale : le milieu de l'art comme la presse s'insurgent contre ces deux jeunes Blancs disserter sur la culture *black*. Mis à la porte de chez Castelli, au ban du milieu de l'art, les deux artistes se séparent et disparaissent.

En 1998, Rob Pruitt fait son retour, seul. Il expose chez Gavin Brown une *Volvic Fountain* crachant trois petits jets de Volvic dans un bassin entouré de caisses d'emballage de cette même eau. Mais il fomenté surtout un véritable coup médiatique, conviant le milieu de l'art à prendre part à un *Cocaïne Buffet* lors d'une exposition de groupe dans un atelier. Cette pièce prend la forme d'un long trait de poudre installé sur un étroit miroir à même le sol que le spectateur peut consommer – à condition de se laisser photographier en pleine action. Rob Pruitt raconte qu'il fallut alors à peine quinze minutes pour que la ligne disparaisse et qu'il connaisse un retour en grâce...

*Exquisite self-portrait: Handsome, 2010, dans lequel Rob Pruitt manipule ironiquement son image, découpant son portrait en quatre fragments contradictoires dont l'un (à la perruque peroxydée) fait référence à Warhol, le roi du pop art.*

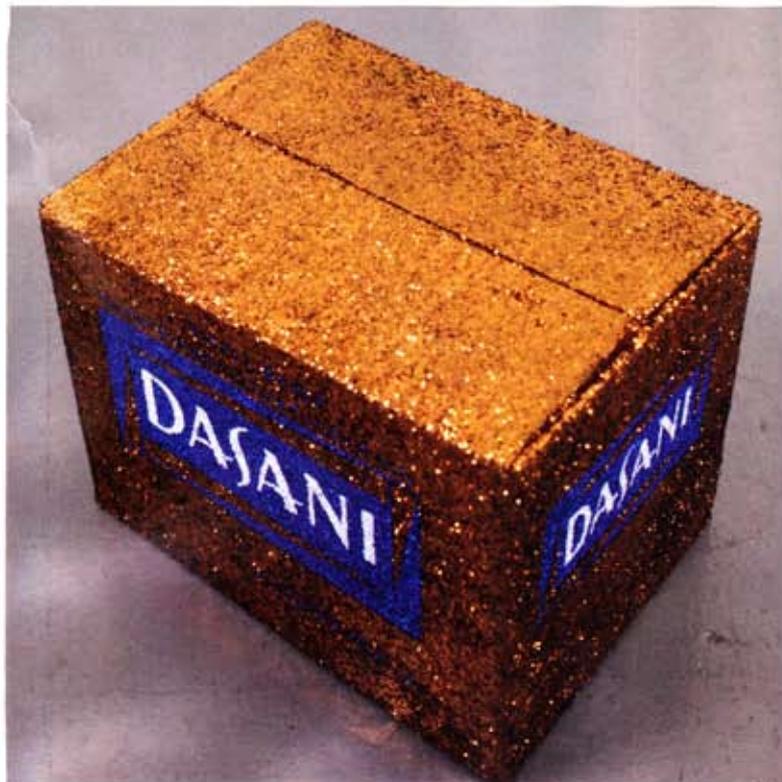
## Rob Pruitt en 3 dates

**1990** Première exposition de Pruitt-Early à la Galerie 303 à New York.

**1999** *101 Art Ideas you can do Yourself*, Gavin Brown's Enterprise, New York.

**2009** *Rob Pruitt's Christmas Flea Market*, Tate Modern, Londres.





🔴 **UN CARTON DE DASANI, 2002**

C'est un carton d'emballage d'eau minérale reproduit à l'identique (mêmes proportions, même logotype), simplement posé au sol. Pourtant, à l'inverse des boîtes de lessive Brillo ou de ketchup Heinz d'Andy Warhol conçues comme de parfaits simulacres, il signale d'emblée sa différence par une surface entièrement pailletée. Un statut d'exception que lui confère cette surface chatoyante comme le ferait un costume de scène. Des paillettes qui recouvrent également d'autres cartons (Evian, Perrier, Volvic...). L'objet, pour le moins séduisant, produit chaque fois le même questionnement sur sa nature d'œuvre d'art.

🔴 **ESPRIT DE CORPS : DANCE !, 2006**

La représentation du corps et la restitution du mouvement sont au centre de la pratique sculpturale depuis ses origines. Mais les corps ici se réduisent à de simples paires de jeans remplies de ciment, donnant l'illusion de jambes en mouvement. Les mouvements, d'une amplitude chaque fois légèrement différente, produisent l'effet d'un ballet ou d'un exercice de natation synchronisée. Cette installation peut à la fois se lire comme une figure géométrique dans l'espace (un cercle au sol rappelant certaines œuvres de l'art minimal ou du land art) ou comme une métaphore de l'instrumentalisation de l'individu dans un corps social...

🔴 **HIDING (BLUE AND RED), 2008**

Ce grand tableau appartient à une série qui prend pour sujet le panda. Espèce menacée d'extinction, l'animal au pelage graphique et à l'allure débonnaire est décliné dans de grandes peintures recouvertes ou non de paillettes. Tantôt représenté en pied, tantôt au milieu des bambous, ce panda maintes fois peint par l'artiste s'est imposé comme une sorte d'icône et de signature. Une figure emblématique, dont Rob Pruitt aime à dire qu'il a remplacé la Marilyn de Warhol...



🔴 **SELF-PORTRAIT OF THE ARTIST FEEDING HIS PANDA, 2008**

C'est toute l'ironie et l'ambiguïté du sujet qui s'impose dans cette œuvre recouverte de réflecteurs en plastique comme un panneau décoratif des années 1970. L'artiste se représente sous les traits d'un personnage inspiré de l'univers de Charles Schulz (le créateur de Snoopy) nourrissant son animal fétiche, dont les représentations sont convoitées par bon nombre de collectionneurs. Faussement naïve, cette pièce traduit parfaitement l'univers de Rob Pruitt, à mi-chemin entre gentillesse et férocité.

**Rob Pruitt,**  
du 30 mars au 7 mai 2011,  
à la GALERIE AIR DE PARIS.